

Nous continuerons à récupérer notre dignité...

A deux ans de sa fondation, la Bolivie est affrontée aujourd'hui à une convulsion politique, sociale et culturelle sans précédents, en pariant sur la construction d'un état à l'image de sa réalité, c'est à dire un état qui respecte les cultures originaires précoloniales et coloniales, qui respecte les droits sociaux, politiques et la dignité de chaque citoyen.

Cette tâche politique vient des organisations sociales, composées par les différentes ethnies originaires, par les paysans, les ouvriers, les petits commerçants et classe moyenne intellectuelle, qui désirent vivre dans des conditions sociales plus humaines.

Dans ce travail pour changer la structure sociale on trouve Evo Morales Ayma à la tête. Celui-ci, d'origine indienne aymara, avec une expérience et une prise de conscience acquises très tôt dans un engagement syndical pour les droits sociaux et politiques, a été élu démocratiquement par 54 % de la population.

Il est évident que le droit et la liberté n'arrivent pas par un coup de baguette magique. Le droit et la liberté sont bien le produit d'une lutte des peuples opprimés qui s'exposent en versant leur sang et risquant leur vie. Face à l'application des revendications sociales, on se voit confronté en Bolivie, à une minorité de puissantes familles étrangères (ex-fugitifs de la *justice* européenne), créoles et métisses qui bénéficient de lois en leur faveur. Jour après jour elles cherchent à fouler au pied le processus, en tergiversant les objectifs de liberté, de droit et de démocratie. Devant un peuple disposé à créer un nouvel ordre social en démocratie, ces familles qui ont fait de la Bolivie leur propriété privée, prêchent les libertés devant la perte des clefs du poulailler, ils prêchent la démocratie et les droits humains comme un chat sauvage cerné par des milliers de rats, leurs victimes.

Cependant, malgré le racisme, la manipulation des moyens de communication de masse dans les mains des riches, la mise en réserve et au secret de vivres qui provoque une inflation artificielle, le peuple marche avec son président, un indien tout simple, honnête et transparent, qui ne cherche pas la fortune personnelle mais la fortune pour les boliviens par le moyen de son intelligence et de son travail.

Au long de presque deux ans de gouvernement, celui-ci est arrivé à donner des réponses en faveur des grandes masses opprimées qui survivaient dans des conditions sous-humaines bien que bénéficiant d'une nature riche par sa variété de climats et ses matières premières. Ces dernières sont restées jusqu'à présent entre les mains de ceux qui avaient les pouvoirs, n'engendrant ainsi qu'un pain étranger et la faim.

Parmi les mesures stratégiques vitales réalisées, il faut noter la récupération de l'exploitation des matières premières non renouvelables (hydrocarbures, eau, bois, minerais), l'application de la loi dans l'usage de la terre, usage jusqu'à présent laissé entre quelques mains grâce aux dictatures militaires. Parmi les mesures sociales, il faut noter la mise en route de l'alphabétisation massive dans le rural et dans les quartiers marginaux des villes ; la création du "*bon Juancito Pinto*" pour les enfants dont l'objectif est de freiner la désertion scolaire ; le "*bon dignité*" payé mensuellement aux personnes âgées à partir de 60 ans ; une autre mesure encore est l'assurance sociale gratuite pour la protection des mères et enfants jusqu'à la majorité de ces derniers.

Toutes ces mesures humaines et humanisantes, ainsi que tout projet social, se voient confrontés à deux ennemis l'un invisibles et l'autre visibles. Le premier ennemi est notre propre ignorance qui ne nous laisse pas voir les dangers de la politique et nous maintient embarqués dans des réactions immédiates et émotionnelles ; le second, le plus féroce, c'est l'ennemi extérieur invisible qui, avec

son pouvoir économique, fait intervenir des mercenaires contre son peuple et sa patrie en contaminant par des appâts lucratifs, quelque chose d'identique au processus chilien avec Allende.

De toute façon, quels que soient les dangers et leurs conséquences, le peuple a maintenant ouvert les yeux et avec les expériences du passé celui-ci ne trouvera plus en face de lui le même espace de pouvoir ; nous continuerons notre route pour construire, pour récupérer notre dignité et aller à la rencontre des hommes et des femmes du monde.

Adalid Cornejo
Université *San Andrés*
LA PAZ